

Septembre 2025

Magazine

Beaux Arts

LES PLUS BELLES EXPOS DE LA RENTRÉE

FRA ANGELICO, GEORGES DE LA TOUR, DAVID, SARGENT, UN SIÈCLE D'ART DÉCO, VALLOTTON, KANDINSKY, RICHTER, L'ART MINIMAL, LE MANGA, YAYOI KUSAMA

John Singer Sargent
Un portrait, dit aussi
Le Docteur Pozzi dans
son intérieur [détail], 1881

ENQUÊTE

Les stupéfiantes histoires du trafic d'œuvres d'art

HISTOIRE DU MOIS

Comment une petite galerie est devenue une multinationale

REPORTAGE

Les coulisses de la plus grande résidence d'artistes au monde

Entretien avec Miguel Pérez de Guzmán, délégué général de la fondation Etrillard

«Être des passeurs pour articuler tradition et modernité»

Dédiée à la préservation du patrimoine culturel européen, la fondation Etrillard, installée à Genève et très active en France, encourage les liens avec la création contemporaine.



Miguel Pérez de Guzmán, délégué général depuis 2019.

Dans le paysage foisonnant des fondations culturelles, comment la vôtre se distingue-t-elle ?

Nous sommes avant tout une fondation familiale, née il y a dix ans de la volonté de Gilles Etrillard [créateur de la société d'investissement LFPI] et de ses enfants. Nous défendons la pertinence de l'héritage culturel européen dans le monde contemporain. Cela passe aussi bien par la restauration d'œuvres d'art et de sites d'exception que par la transmission des savoirs et le soutien à la création. Mais ce qui nous distingue le plus, c'est sans doute notre manière d'articuler tradition et modernité, sans tomber dans la nostalgie ni l'effet de mode. Il ne s'agit pas seulement de préserver, mais de transmettre et d'inspirer. D'être des passeurs, en somme. Et c'est avec la jeunesse que ce travail de transmission prend tout son sens.

La fondation organise des concours d'artisanat d'art. Les œuvres de deux lauréats, *l'Écho du feuillage*, tableau de marqueterie connecté de Karl Ringelstein, et le siège *Artémis* de Louis Monier ont intégré la collection de la fondation.

Comment se déploie votre action ?

Notre mécénat comprend trois axes : les arts visuels et la musique ; l'artisanat et la restauration du patrimoine ; le patrimoine naturel. Chaque année, nous accompagnons une quinzaine de projets en Europe. Cela va du soutien à des expositions – comme «Figures du fou» au Louvre – jusqu'à des restaurations majeures, par

exemple celle des *Très Riches Heures du duc de Berry* au château de Chantilly, dont nous sommes grand mécène. Autre projet emblématique : la numérisation du *Panorama de la bataille de Morat*, œuvre de 1000 m² peinte par l'Allemand Louis Braun en 1894 et conservée dans un bunker de l'armée suisse. Cette opération, menée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne, s'est avérée une prouesse technique, et même une première mondiale. C'est la plus grande image numérique réalisée à ce jour. Nous collaborons aussi avec de nombreux établissements d'enseignement :

l'École Boule, l'École cantonale d'art de Lausanne ou encore l'École du Louvre, où nous finançons depuis cinq ans une bourse doctorale et des aides à la vie étudiante. Nous venons d'inaugurer avec eux la création d'une chaire dédiée aux arts et à l'archéologie du judaïsme, qui vient combler un vide entre les spécialisations existantes sur l'Islam et les chrétiens d'Orient.

Quels ont été les projets phares de cette année anniversaire ?

Difficile de tous les citer... Nous avons notamment lancé le prix «Arts numériques», en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, doté de 20 000 €. Nous avons reçu pas moins de 429 candidatures – un succès qui dépasse nos attentes. Le nom du lauréat sera dévoilé en octobre à Paris. Par ailleurs, nous soutenons désormais les élèves restaurateurs de l'Institut national du patrimoine, grâce à la création d'une bourse d'études. Pour ce qui concerne le patrimoine naturel, nous avons aussi rejoint le fonds Nature, porté par la fondation du patrimoine et la région Nouvelle-Aquitaine, pour protéger la biodiversité locale. Autre temps fort : notre première participation au salon Révélation, en mai dernier au Grand Palais. Nous y avons présenté en avant-première les œuvres des lauréats de nos deux concours d'artisanat d'art : «Collection, source d'inspiration», mené avec l'École Boule, et le concours commande «Âmes d'œuvres». Les pièces de Louis Monier et Karl Ringelstein [photo] ont d'ailleurs intégré la collection de la fondation. Ce projet illustre parfaitement notre ambition : faire dialoguer le passé et le présent, mobiliser toute l'inventivité de notre époque pour transmettre, faire vibrer et donner du sens.

Après ces dix ans d'activité, quel cap souhaitez-vous donner à la fondation ?

Nous voulons renforcer notre présence en Suisse tout en poursuivant notre engagement auprès des jeunes talents. Chaque projet que nous soutenons est évalué, non pas selon son prestige ou son budget, mais selon sa pertinence culturelle et éducative. A-t-il du sens par rapport à notre mission ? Est-ce qu'il fait résonner quelque chose d'intime ou de collectif ? Est-ce qu'il touche à l'histoire, à l'humain ? C'est cette exigence, je crois, qui donne à notre action sa cohérence. Et peut-être, sa singularité.

fondationetrillard.ch

